

## LA RELATION MÈRE-ENFANT



### Du plus petit au plus grand que soi

*Michel Laroche*

Nous connaissons tous l'expression « la vérité sort de la bouche des enfants. » Bien que nous sachions, au fond, que ce n'est pas toujours le cas, nous devons tout de même admettre que les propos de nos petits ont souvent le charme de nous ramener à l'essentiel, à ce qui compte vraiment.

Je pense, entre autres, à cette fois récente où j'accueillais des parents avec leurs deux enfants âgés de 3 et 4 ans pour un premier atelier familial. En réponse à mes salutations de bienvenue, la maman demande d'abord à ses garçons de se présenter par leur nom. Contrariés par leur silence, les deux parents se mettent alors à insister fermement pour qu'ils obéissent, allant même jusqu'à les menacer de punitions, voire d'un retour immédiat à la maison.

Visiblement mal à l'aise et à court de solutions, les parents me regardent un bref instant, puis, soulagés, saisissent tout de suite mon invitation à ce que nous, les adultes, servions de modèles en mimant de nous présenter. Intrigués par la scène, les enfants se rapprochent doucement en montrant vouloir se prêter au jeu. Soudain, à la surprise de tous, et comme dans un cri de ralliement, le plus vieux s'exclame : « moi je suis un humain, tout le monde on est humain, papa humain, maman humain, etc. », provoquant du coup un grand éclat de rire empreint d'étonnement et d'approbation.

Dans toute sa naïveté et, sans vraiment s'en rendre compte, ce petit garçon ne montre-t-il pas la nécessité de voir « plus grand que soi »? Mais bien sûr que oui! D'abord, ignorant l'injonction de ses parents de s'identifier par son nom personnel, ce ne sera que pour nommer ce qu'il a en commun avec son entourage qu'il acceptera de rompre le silence. De plus, remarquons qu'il n'aura parlé qu'après avoir été mis en confiance par la compréhension et l'ouverture au plaisir partagé qu'avaient commencé à lui démontrer ses parents.

Lorsque l'on pense aux défis qu'engendrent actuellement pour nos sociétés les modes de vie basés sur l'individualisme, la candeur de ce « mot d'enfant » devrait raisonner pour

nous tous comme un appel urgent à rehausser notre niveau de conscience collective. À s'assurer que le « je » ne prime pas toujours sur le « nous ».

Appliquons maintenant ce principe du « plus grand que soi » au développement du lien d'attachement d'une mère avec son enfant.

En tant que chrétiens, et à l'image de la Vénérable Rosalie Cadron-Jetté, la Miséricorde constitue, pour nous, une des valeurs les plus sacrées qui soient. Elle requiert d'une part l'aptitude à se laisser toucher par la souffrance de son prochain d'une manière très profonde, pratiquement « organique », mais d'autre part aussi, la capacité de poser des gestes concrets tels que les « actes de miséricorde » – dans le but de soulager la personne éprouvée.

De son côté, la théorie de l'attachement met de l'avant le concept de « sensibilité maternelle » pour désigner : « l'aptitude à percevoir et à interpréter adéquatement les signaux de l'enfant et à leur répondre rapidement de façon appropriée. » Si de prime abord cette notion peut sembler abstraite, on conçoit rapidement qu'elle réfère à une multitude d'observations et de gestes que les mères font au quotidien.

Pour ce qui est des soins à donner à un enfant et, vu sa dépendance et sa vulnérabilité encore plus à ceux dont a besoin un bébé, Miséricorde et sensibilité maternelle sont donc très compatibles. Cette ressemblance tient à aux savoir-être et aux savoir-faire qu'elles ont en commun, mais aussi beaucoup au fait qu'elles partagent et incarnent un ensemble de valeurs humaines universelles comme le don de soi, l'empathie, la compassion, l'accueil, l'acceptation, le respect, l'écoute, la bienveillance, l'amour d'autrui, la sollicitude, la commisération, etc.

En favorisant l'établissement d'un attachement sécuritaire chez son enfant, une mère se trouve ainsi à contribuer directement à l'évolution de l'espèce humaine et à la construction d'un monde meilleur. De la même façon, la vie quotidienne avec des enfants regorge d'occasions pour cultiver l'esprit de miséricorde et les valeurs humanistes qui s'y rattachent.

Assumer le rôle de parent s'accompagne presque toujours d'une remise en question de ses priorités, de ses valeurs, de ses croyances et du sens que l'on donne à sa vie. Il s'agit aussi parfois d'une réalité propice à un cheminement spirituel.

Il est plus que certain qu'après avoir été forgées par une vie de mère, les valeurs d'accueil inconditionnel, d'écoute, de sensibilité, de générosité, de proximité, d'engagement, et bien d'autres encore, occupaient une place de choix au cœur du Charisme que la Fondatrice des Sœurs de Miséricorde avait reçu en vue d'accomplir sa mission divine sur terre.